

Le français au croisement des identités: discours et perception chez les universitaires algériens

French at the Crossroads of Identities: Discourse and Perception Among Algerian Academics

Mohammed Amine BENTCHIKOU¹
Université Hassiba Benbouali de chlef-Algérie
m.bentchikou@univ-chlef.dz
 [0000-0001-8780-3110](https://orcid.org/0000-0001-8780-3110)

Received: 08/10/2025

Accepted: 14/12/2025

Published: 01/01/2026

Résumé

Caractérisé par la concomitance de plusieurs langues en contact – arabe, amazigh, français et diverses variétés dialectales –, le contexte sociolinguistique algérien réserve une position singulière et souvent controversée à la langue française. En effet, héritage de la période coloniale, la langue française demeure un instrument de mobilité sociale et capital symbolique majeur suscitant des crispations diverses : résistances et discours ambivalents quant à sa légitimité. A travers cette étude, nous nous proposons d'examiner les représentations et attitudes linguistiques d'étudiants en première année inscrits en licence de français à l'université de Chlef. Essentiellement inscrite dans une optique sociolinguistique et psychologique (psychologie sociale), l'exploration des représentations s'appuie exclusivement sur un questionnaire, minutieusement conçu, et dont la finalité consiste à examiner les dimensions affective, identitaire et académique du rapport à la langue française. L'analyse des discours déclaratifs des étudiants met en exergue la cohabitation de postures contrastées : d'un côté, une valorisation de la langue française en tant que vecteur reconnu du savoir, une fenêtre donnant accès à d'autres cultures et un gage de réussite sociale ; de l'autre, un sentiment marqué par le poids du passé colonial et une certaine insécurité linguistique en lien avec la compétence perçue et le regard social. En conclusion, cette recherche met en lumière la nécessité de repenser l'enseignement du français en Algérie à la lumière des représentations linguistiques des apprenants, afin de réduire les formes d'insécurité linguistique et de favoriser un rapport apaisé, critique et réflexif à la langue française.

Mots clés: attitudes linguistiques; identité; langues; représentations; sociolinguistique.

Abstract

Characterized by the coexistence of several languages in contact—Arabic, Amazigh, French, and various dialectal varieties—the Algerian sociolinguistic context reserves a unique and often controversial position for the French language. Indeed, a legacy of the colonial period, French remains an instrument of social mobility and a major source of symbolic capital, generating various tensions: resistance and ambivalent discourse regarding its legitimacy. Through this study, we propose to examine the linguistic representations and attitudes of first-year undergraduate students enrolled in a French degree program at the University of Chlef. Primarily situated within a sociolinguistic and psychological (social psychology) framework, the exploration of these representations relies exclusively on a meticulously designed questionnaire, the purpose of which is to examine the affective, identity-related, and academic dimensions of the relationship with the French language. The analysis of students' declarative discourse highlights the coexistence of contrasting stances: on the one hand, a valorization of the French language as a recognized vehicle of knowledge, a window onto other cultures, and a guarantee of social success; on the other hand, a feeling marked by the weight of the colonial past and a certain linguistic insecurity linked to perceived

¹ Auteur correspondant: BENTCHIKOU Mohammed Amine/m.bentchikou@univ-chlef.dz

Journal of Languages & Translation © 2026. Published by University of Chlef, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

competence and societal expectations. In conclusion, this research underscores the need to rethink the teaching of French in Algeria in light of learners' linguistic representations, in order to reduce forms of linguistic insecurity and foster a more relaxed, critical, and reflective relationship with the French language.

Keywords; care; Chinese francophone literature; social relationships; vulnerability; women

Introduction

La question des représentations est sans nul doute un champ de recherche idoine en sociolinguistique et en psychologie sociale en ce sens qu'elle permet de percevoir les dynamiques perceptives et idéologiques qui gravitent autour d'une langue donnée. Depuis les travaux de Moscovici (1961) sur les représentations sociales, tout le monde est d'accord pour dire qu'une langue n'est pas uniquement un vecteur de communication, mais est aussi un indicateur identitaire, un marqueur social. Considérée ainsi, la langue française dans le contexte algérien est au croisement de moult influences : historiques, politiques et culturelles. Ces influences suscitent des attitudes ambivalentes qui oscillent entre valorisation et rejet, entre prestige et insécurité linguistique. De là, cette situation propre à l'Algérie a suscité de nombreux travaux en sociolinguistique et en didactique des langues qui ont tenté de mettre en lumière cette ambivalence des attitudes à l'égard de la langue française (Benrabah, 2014 ; Taleb-Ibrahimi, 1995, Calvet, 1999).

En tant que société multilingue, l'Algérie se caractérise par un contact permanent entre l'arabe, le berbère et le français. Cette situation diglossique et triglossique (Grandguillaume, 2004) particulière est le terreau où la langue française engendre des représentations contrastées selon les contextes et les groupes sociaux. Continuellement redéfini dans la sphère publique ou la pratique quotidienne des locuteurs, la perception de la langue française oscille entre un « capital linguistique » (Bourdieu, 1982) et un vestige colonial qui influence directement sur la manière dont les étudiants en langue française construisent leur rapport à cette langue.

Dans ce cadre, notre étude a pour objectif d'explorer les représentations de la langue française chez les étudiants inscrits en première année de licence de français à l'université. Il est question de comprendre comment ces derniers perçoivent la langue française, quelles significations ils lui attribuent, et dans quelle mesure ces perceptions influencent leur rapport à l'apprentissage. Nous nous intéressons également aux dynamiques de sécurité et d'insécurité linguistique, un phénomène largement étudié dans la sociolinguistique variationniste (Labov, 1976 ; Calvet, 1999), qui se déploie à travers la conscience d'un écart entre la norme et la compétence effective des locuteurs.

1. Contexte de la recherche

Les faits prennent leur sens à travers leur contexte. Ils ne deviennent compréhensibles qu'à travers les circonstances qui les ont vus naître. En ce sens, la connaissance de la situation sociolinguistique de l'Algérie devient un préalable indispensable pour une compréhension éclairée, pensons-nous, des phénomènes attenants aux représentations.

Le particularisme linguistique algérien transparait par la coexistence, parfois empreint d'ambiguïté statutaire, de langues différentes et d'une pléthore de dialectes. Cet état de fait transparait dès l'indépendance du pays dans la mesure où, officiellement monolingue (l'arabe classique étant l'unique langue reconnue comme étant langue officielle et nationale) l'arabe dialectal, la langue berbère (reconnue en tant que langue nationale dès 2002) avec ces constellations de parlers et de langues locales ou régionales ainsi que le français (langue du colonisateur) jouissent, à bien des égards, d'un usage effectif. Cette situation, au demeurant complexe, connaît une tout autre réalité dans les faits : les pratiques langagières accordant la primauté à l'arabe algérien ou « *darja* » dans les sphères informelles, connaît le plus grand nombre de locuteur tandis que l'arabe littéraire est réservé prioritairement aux institutions étatiques (administrations, écoles etc.). La langue berbère ou tamazight avec ses différentes composantes, quant à elle, est l'apanage d'une minorité, statistiquement parlant, et est une autre composante du paysage linguistique algérien. A cette situation kafkaïenne vient s'ajouter

le français en usage aussi bien dans la sphère informelle que formelle et l'anglais, langue d'étude au niveau des institutions scolaires essentiellement. A ce propos, nous rallions le *distinguo qu'opère* Khaoula Taleb-Ibrahim quant à la situation sociolinguistique qui prévaut en Algérie. L'auteure identifie principalement trois sphères langagières constituées essentiellement de : la sphère arabophone, la sphère berbérophone et enfin la sphère des langues étrangères.

Legs d'une occupation qui aura duré cent trente-deux ans, la langue française jouit d'un statut, pour le moins qu'on puisse dire, des plus incertain. Elle est officiellement une langue étrangère mais son usage est de mise dans différentes sphères de communication. Sans conteste, la longévité que connut la colonisation n'a pas été sans conséquences dans la mesure où elle troubla l'espace linguistique et culturel algérien. Traumatisante et ségrégationniste, c'est dans la douleur et l'apartheid que la langue française fut introduite : à la fois outil et moyen d'emprise de dépersonnalisation et d'acculturation, elle suscita des réactions diverses et variées : tantôt mépris et haine, tantôt acceptation et attrait (ascenseur social)². L'auteure poursuit en indiquant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que l'expansion de la langue française devint plus marquante et répandue après l'indépendance. Ainsi, tout le corps social est écartelé par des représentations souvent contradictoires.

1.1. Le français, l'arabe dialectal et l'amazigh: une coexistence marquée par l'histoire et les représentations

Singulier à plus d'un titre, le paysage linguistique algérien est la résultante d'une histoire complexe, où la langue française, l'arabe dialectal et la langue amazigh cohabitent et interfèrent de manière dynamique. Cet état de fait entraîne des perceptions différenciées des langues et ce selon les contextes sociaux et les parcours individuels (Grandguillaume, 2004 ; Chachou, 2016). Depuis l'indépendance, le français vacille entre crédibilité scientifique- il occupe une place prépondérante dans certaines filières de l'enseignement supérieur - et une position ambiguë décelée par une résistance identitaire face à l'arabisation institutionnelle. L'arabe dialectal et l'amazigh, quant à eux, constituent des langues d'usage quotidien porteuses d'identités et de valeurs culturelles profondément ancrées (Dourari, 2019). L'arabe dialectal, instrument premier de la communication informelle est souvent aperçu comme langue de l'oralité et de la spontanéité. Par ailleurs, Sa parenté avec l'arabe standard est à l'origine d'une ambivalence qui peut être la source d'une certaine insécurité linguistique en regard de l'usage académique ou institutionnel de l'arabe (Sayahi, 2014). Pour sa part, la langue amazighe, bien qu'ayant obtenu un statut de langue officielle, reste marginalisé dans la mesure où son usage est absent certaines sphères de la vie publique.

Le français, se distinguant par son rang à la fois symbolique et pratique est appréhendée à la fois, comme une langue qui permet l'accès au savoir et à la mobilité sociale et est par voie de conséquence un avantage dans les parcours académiques et professionnels (Bourdieu, 1982) ; et le vestige d'une blessure qui n'a toujours pas cicatrisée. Ce dualisme est ainsi source d'un tangage entre valorisation et bannissement. Ainsi, et tel que le soulève Grandguillaume (2004), il temps d'aller au-delà de cette vision binaire qui consiste à opposer les langues française et arabe.

Ainsi, Singulière à plus d'un titre, la langue française se meuve dans un cadre sociolinguistique où s'entrecroisent héritage colonial, dynamiques identitaires et politiques linguistiques changeantes. Depuis l'indépendance, la situation du français vacille entre crédibilité scientifique et un statut ambigu révélé par une résistance identitaire face à l'arabisation institutionnelle. Bourdieu (1982) envisage la langue tel un capital symbolique qui confère à ceux qui la maîtrisent une distinction sociale et un accès privilégié à certaines instances du pouvoir. Sous cet angle, la langue française reste, à bien des égards, véhicule de mobilité sociale (même si cette dynamique est assujetti par les enjeux idéologiques qui

² Pour de plus amples informations nous recommandons la lecture de la communication assurée par Khaoula –Taleb Ibrahimi au colloque *pour une histoire critique et citoyenne. Le cas de l'histoire franco-algérienne*, 20-22 juin 2006, Lyon, ENS LSH, 2007

l'entourent). Tout en reconnaissant cette vertu sociolinguistique Grandguillaume (2004) insiste sur le fait de passer outre cette vision binaire opposant les langues française et arabe. Cette dynamique transparait clairement dans les stratégies éducatives coincées entre une arabisation déclarée et la nécessité de maintenir le français vecteur du savoir et de la recherche scientifique internationale. L'oscillation de ces orientations linguistiques est relatée par Ageron (1991) et est le produit de divergences héritées du passé, alors que Benrabah (2013) scrute ces évolutions à l'aune d'une diglossie conflictuelle où le français est à la fois un instrument de valorisation culturelle et une composante d'exaspération identitaire. Il est patent, qu'au sujet de la langue française, ces débats mettent au jour une dualité essentielle entre un impératif fonctionnel et une charge symbolique.

Loin d'être une langue étrangère comme les autres, le statut que l'on confère au français constitue tout à la fois un enjeu de pouvoir et de représentation sociale. D'une part, il est incontestable que son rôle de langue scientifique et académique demeure manifeste, d'autre part, son ubiquité est systématiquement contestée aussi bien dans les discours politiques que sociaux eu égard à son passif colonial. A ce titre, Fishman (1972) postule que la perception de l'utilité d'une langue conditionne fortement sa vitalité et son adoption par les locuteurs : en contexte multilingue, l'utilité perçue d'une langue dans les milieux économiques et institutionnels en dicte l'adoption par le plus grand nombre.

L'université lieu de savoir, de transmission et de légitimation par excellence constitue, pensons-nous, un observatoire de prédilection de ces dynamiques linguistiques. Elle offre un terrain d'étude fécond pour appréhender les représentations du français parmi les étudiants. Bourdieu (1982) souligne l'importance du capital linguistique dans les dispositifs de reproduction sociale et autorise ainsi le questionnement quant à l'avantage académique et professionnel que confère le français aux étudiants. Le rapport à la langue française révèle une tension qui tanguent entre distanciation et appropriation (Benrabah 2013), rapport qui est tributaire à la fois des trajectoires individuelles et collectives. Cette tension permet de mettre à nu les aspirations pragmatiques des étudiants et les exigences institutionnelles et idéologiques qui conditionnent l'usage de cette langue.

L'objectif de cette recherche est d'interroger ces représentations en analysant les facteurs socioculturels, institutionnels et pédagogiques qui instruisent le lien des étudiants au français. Il s'agit d'examiner dans quelle mesure ces éléments influencent leur motivation, leur perception de l'utilité du français et son inscription dans leur trajectoire académique et professionnelle. En s'appuyant sur une enquête menée auprès des étudiants. Cette étude entend apporter un éclairage sur les dynamiques qui sous-tendent l'apprentissage du français dans un contexte universitaire et national en constante recomposition.

2. Cadre théorique

2.1. Autour de la notion de représentation

Très tôt les études sur les représentations ont suscité un questionnement quant aux rapports qui peuvent exister entre les représentations collectives et sociales et celles inhérentes à l'individu. Il s'agissait, entre autres, de s'interroger sur le statut que l'on peut accorder au sujet, fut-il singulier ou pluriel (social) en tant qu'énonciateur et producteur de ces représentations;

2.1.1. Les représentations sociales ; des miroirs déformants qui façonnent notre rapport aux langues

Le concept de représentations sociales, introduit par Moscovici (1961) constitue un cadre fondamental pour comprendre les perceptions et les discours autour des langues dans un espace donné. Selon Moscovici, les représentations sociales sont des ensembles organisés de savoirs, de croyances et d'images collectivement partagés, qui influencent la manière dont un individu ou un groupe perçoit son environnement. Jodelet (1989) approfondit cette approche en soulignant que les représentations sociales ne sont pas de simples reflets de la réalité, mais des constructions sociales dynamiques qui participent à la structuration des pratiques et des identités.

Dans le domaine des représentations linguistiques, Calvet (1999) met en évidence la manière dont ces représentations sont façonnées par des rapports de pouvoir et des dynamiques historiques. Il montre que la langue française en Algérie est perçue à travers un prisme ambivalent, entre héritage colonial et

instrument de promotion sociale. Cette dialectique est renforcée par les travaux de Bourdieu (1982), qui analyse les représentations linguistiques sous l'angle du capital symbolique et du marché linguistique. Ainsi, la langue française est investie de valeurs distinctives qui varient selon le contexte et les aspirations des locuteurs. Molinié (2009) et Gardin (2002) insistent sur l'influence du système éducatif dans la construction des représentations sociales des langues. A travers les politiques linguistiques et les discours institutionnels. Certaines langues sont valorisées tandis que d'autres sont marginalisées, influençant ainsi les attitudes des étudiants à l'égard du français. Ces travaux convergent avec ceux de Lambert et al (1960) sur l'effet des attitudes implicites dans l'apprentissage des langues. Une représentation positive favorise la motivation et l'appropriation tandis qu'une représentation négative engendre une distance psychologique et une insécurité linguistique. En définitive, l'étude des représentations sociales du français en Algérie implique de prendre en compte les tensions entre l'histoire coloniale, les politiques et les dynamiques socioculturelles contemporaines. Cette complexité nécessite une approche multidimensionnelle qui articule les dimensions cognitives, affectives et institutionnelles des représentations.

2.2. Les représentations linguistiques

Les représentations linguistiques constituent un champ d'étude central en sociolinguistique et en psychologie sociale, car elles influencent les pratiques langagières et les dynamiques d'appropriation des langues. Selon Fishman (1972), les représentations linguistiques ne sont pas de simples opinions subjectives, mais des constructions sociales qui résultent d'un processus historique et culturel complexe. Elles sont le produit d'interactions multiples entre discours institutionnels, expériences personnelles et normes sociétales. Bourdieu (1982) approfondit cette perspective en introduisant le concept de marché linguistique, où la valeur symbolique d'une langue est déterminée par son utilité sociale et économique. D'après Calvet (1999), les représentations linguistiques sont fortement influencées par la hiérarchisation des langues dans un espace donné. Ainsi, en Algérie, le français est perçu à la fois comme héritage colonial et comme un outil de modernité. Cette perception paradoxale se retrouve dans les discours des étudiants, qui oscillent entre une adhésion pragmatique et une réticence identitaire. Gardin (2002) et Molinié (2009) insistent sur l'impact du système éducatif dans la construction des représentations linguistiques, soulignant que les politiques linguistiques et les pratiques pédagogiques façonnent la manière dont les langues sont perçues et utilisées. Par ailleurs, Lambert et al (1960) ont démontré que les représentations linguistiques influencent directement l'apprentissage des langues. Une représentation positive d'une langue favorise la motivation et l'appropriation, tandis qu'une représentation négative engendre une forme d'insécurité et une distance psychologique vis-à-vis de cette langue. Dans le contexte universitaire algérien, cette dynamique est particulièrement visible chez les étudiants en licence de français, dont les représentations sont façonnées par des discours idéologiques contrastés et par leurs propres expériences d'apprentissage. En somme, l'étude des représentations linguistiques en Algérie met en évidence la complexité des rapports entre langue, identité et pouvoir. La langue française, en tant qu'objet de représentations ambivalentes, reflète les tensions historiques et sociopolitiques du pays. Une analyse approfondie de ces représentations permet de mieux comprendre les défis liés à l'enseignement et à l'apprentissage du français en contexte universitaire, et d'envisager des stratégies didactiques adaptées aux réalités sociolinguistiques locales.

2.3. Les attitudes linguistiques

Les attitudes linguistiques constituent le champ d'étude fondamental en sociolinguistique et en psychologie sociale, car elles permettent de comprendre les choix langagiers des individus et les mécanismes sous-jacents à l'appropriation des langues. Selon Lambert et al (1960), les attitudes à l'égard d'une langue sont façonnées par des facteurs sociaux, culturels et politiques, et elles influencent directement la motivation et la performance des apprenants. Dans le contexte algérien, cette question revêt une importance particulière en raison de la coexistence de plusieurs langues en situation de tension symbolique et idéologique. D'un point de vue théorique, Fishman (1972) soutient que les attitudes linguistiques sont intimement liées aux représentations sociales, lesquelles sont façonnées par des dynamiques historiques et identitaires. De même, Bourdieu (1982) analyse ces attitudes à travers la

notion de marché linguistique, insistant sur le fait que les choix linguistiques sont déterminés par des enjeux de pouvoir et de distinction sociale. Ces perspectives rejoignent les travaux de Gardner et Lambert (1972), qui distinguent deux types d'attitudes : les attitudes instrumentales, motivées par des objectifs pragmatiques (emploi, ascension sociale), et les attitudes intégratives, qui traduisent un désir d'appartenance à la communauté linguistique de la langue cible.

Dans le cadre des étudiants algériens inscrits en licence de français, les attitudes envers cette langue sont souvent marquées par une dualité entre valorisation et réticence. D'une part, le français est perçu comme une langue d'ouverture et de réussite académique ; d'autre part, il est parfois assimilé à un héritage colonial, ce qui peut engendrer des formes de résistance ou d'insécurité linguistique (Calvet, 1999, Taleb-Ibrahimi, 1995). Les études menées par Benrabah (2014) montrent que cette ambivalence est particulièrement prégnante dans les discours des jeunes universitaires, qui oscillent entre un rejet idéologique et une appropriation stratégique du français. Par ailleurs, les attitudes linguistiques sont influencées par les politiques éducatives et les pratiques d'enseignement. Comme l'ont souligné Molinié (2009) et Gardin (2002), l'environnement scolaire joue un rôle crucial dans la construction des représentations et attitudes à l'égard des langues. Une pédagogie valorisant la diversité linguistique et intégrant une approche interculturelle peut favoriser des attitudes plus positives et une meilleure appropriation du français chez les étudiants algériens.

En somme, les attitudes linguistiques sont des indicateurs essentiels pour comprendre la place du français en contexte universitaire algérien. Leur étude permet d'éclairer les tensions qui traversent le paysage sociolinguistique du pays et d'envisager des stratégies didactiques plus adaptées aux réalités des étudiants. Une prise en compte fine de ces attitudes pourrait contribuer à un enseignement plus efficace et à une meilleure appropriation du français dans un contexte où cette langue demeure un enjeu identitaire et académique majeur.

2.4. Les stéréotypes linguistiques

Les stéréotypes linguistiques sont des représentations figées, socialement construites, qui influencent la perception des langues et de leurs locuteurs. Ils s'ancrent dans des schémas cognitifs collectifs qui participent à la catégorisation des langues selon des critères sociaux, historiques et culturels (Moscovici, 1961). Selon Lippmann (1922), les stéréotypes sont des images mentales simplifiées qui orientent les attitudes et les comportements individuels. En ce sens, ils fonctionnent comme des filtres interprétatifs qui modèlent la réception d'une langue dans un espace donné.

Dans le contexte algérien, les stéréotypes associés à la langue française oscillent entre prestige et rejet. D'un côté, le français est souvent perçu comme la langue de la modernité, du savoir et de l'ouverture à l'international (Benrabah, 2014). Cette perception est renforcée par la présence du français dans les institutions académiques et son rôle privilégié dans l'accès aux ressources scientifiques et technologiques. De l'autre, le français reste associé à une histoire coloniale douloureuse, ce qui nourrit des représentations négatives et des discours idéologiques le qualifiant de « langue de l'occupant » (Taleb-Ibrahimi, 1995).

Les stéréotypes linguistiques se manifestent également à travers les jugements portés sur les locuteurs. Comme l'explique Calvet (1990), une langue est toujours évaluée en fonction de son statut social et de son poids symbolique. Ainsi, les locuteurs maîtrisant parfaitement le français sont souvent perçus comme appartenant à une élite cultivée, tandis que ceux ayant des lacunes sont sujets à des formes d'insécurité linguistique. Cette dynamique est particulièrement observable chez les étudiants universitaires qui, selon Gardin (2002), doivent constamment négocier entre la norme académique et leur propre compétence langagière. Les travaux de Molinié (2009) montrent que ces stéréotypes influencent également les pratiques pédagogiques et la transmission des langues. Lorsque l'apprentissage du français est empreint de représentations négatives, il peut engendrer une forme de résistance ou de démotivation chez les apprenants. A l'inverse, une valorisation excessive du français

peut induire une dévalorisation implicite des autres langues en présence, notamment l'arabe et le tamazight, renforçant ainsi des inégalités linguistiques et symboliques.

En définitive, l'étude des stéréotypes linguistiques permet d'appréhender les enjeux identitaires et idéologiques qui entourent l'usage du français en Algérie. Une approche critique de ces stéréotypes est essentielle pour proposer des stratégies pédagogiques plus inclusives et adaptées aux réalités sociolinguistiques des étudiants universitaires algériens.

2.5. Sécurité et insécurité linguistique

Le concept de sécurité et d'insécurité linguistique a été développé dans les travaux de Labov (1972) pour désigner le sentiment qu'éprouve un locuteur quant à la légitimité et à la maîtrise de sa propre compétence linguistique. Ce concept est particulièrement pertinent dans le contexte algérien où coexistent plusieurs langues en tension, générant des rapports de domination et de dévalorisation entre les locuteurs. Selon Calvet (1999), l'insécurité linguistique se manifeste lorsqu'un individu perçoit son propre usage de la langue comme étant inadéquat ou inférieur à une norme dominante. Cette situation est fréquente chez les étudiants universitaires en Algérie, notamment ceux qui poursuivent des études en français sans pour autant maîtriser cette langue de manière native. L'opposition entre la langue enseignée et la langue pratiquée dans les interactions quotidiennes renforce ce sentiment d'insécurité, comme le montrent les travaux de Bourdieu (1982) sur la légitimité linguistique et les inégalités sociales liées au langage. Gardner et Lambert (1972) mettent en évidence le rôle des attitudes et de la motivation dans le développement du sentiment de sécurité linguistique. Un apprenant qui perçoit positivement la langue cible et qui est encouragé dans son apprentissage développera une plus grande confiance en ces compétences linguistiques. A l'inverse, une exposition à des discours stigmatisants ou à une évaluation constante par des pairs ou des enseignants peut renforcer un sentiment d'illégitimité linguistique, freinant ainsi le processus d'apprentissage.

Dans le contexte universitaire algérien, les étudiants de licence de français sont souvent confrontés à cette double dynamique de valorisation et de dévalorisation. D'un côté, la maîtrise du français est perçue comme un atout académique et professionnel ; de l'autre, les difficultés à atteindre une compétence linguistique jugée suffisante peuvent générer un sentiment d'exclusion et d'autocensure dans l'usage de la langue (Taleb-Ibrahimi, 1995). Molinié (2009) souligne que la construction d'un sentiment de sécurité linguistique passe par des pratiques pédagogiques inclusives et une valorisation des compétences partielles des apprenants. Ainsi, la sécurité linguistique est un facteur déterminant dans la réussite des étudiants en français. Une prise en compte de ces dynamiques permettrait de proposer des stratégies didactiques mieux adaptées aux besoins des apprenants, en réduisant les inégalités d'accès à la langue et en favorisant une appropriation positive du français dans l'enseignement universitaire en Algérie.

3. Méthodologie

Cette recherche adopte une approche mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives en vue d'obtenir une compréhension approfondie des représentations de la langue française chez les étudiants de première année en licence de français. L'objectif est d'identifier non seulement les tendances générales des attitudes et perceptions des étudiants, mais aussi d'analyser les motivations et les raisons sous-jacentes à ces représentations.

3.1. Outil de collecte des données : le questionnaire

L'outil principal de collecte des données est le questionnaire, élaboré pour explorer les représentations et attitudes des étudiants vis-à-vis du français en milieu universitaire. Ce questionnaire comprend 25 questions réparties en quatre sections principales :

- Représentations sociales de la langue française : questions portant sur la perception du français dans la société algérienne et dans l'enseignement supérieur

- Attitudes linguistiques : évaluation des sentiments des étudiants envers la langue française et son usage dans différents contextes (académique, professionnel, personnel)
- Stéréotypes linguistiques : identification des jugements et croyances associés aux locuteurs du français en Algérie.
- Sécurité et insécurité linguistique : mesure du sentiment de confiance ou d'inconfort des étudiants lorsqu'ils utilisent le français à l'écrit et à l'oral.

Le questionnaire utilise l'échelle de Likert, qui permet d'évaluer l'intensité des opinions sur une échelle à cinq niveaux, allant de « totalement en désaccord » à « totalement d'accord ». Cette méthodologie permet de quantifier les attitudes et d'obtenir des données comparables facilitant l'analyse statistique.

3.2. Sélection des participants et passation du questionnaire

L'échantillon est constitué de 50 étudiants inscrits en première année de licence de français à l'université de Chlef. Le choix de cet échantillon repose sur un échantillonnage non probabiliste volontaire, dans la mesure où les participants ont été sélectionnés sur la base de leur disponibilité et volonté de répondre au questionnaire. Cette démarche permet d'obtenir, pensons-nous, des réponses de personnes réellement impliqués dans l'apprentissage du français et ayant une expérience directe de son usage académique. Le questionnaire a été distribué en salle de cours, sous format papier, lors de séances dédiées, en accord avec les enseignants. Il a été précisé aux étudiants que leur participation était totalement volontaire et anonyme, sans aucune conséquence sur leur évaluation académique. Cette transparence visait à garantir des réponses sincères et spontanées.

3.3. Méthode d'analyse des données

L'analyse des données recueillies repose sur des techniques statistiques descriptives et inférentielles afin d'identifier les tendances générales et les relations entre les différentes variables étudiées. Plus précisément :

- Calcul des fréquences et des moyennes pour identifier les tendances générales des représentations linguistiques;
- Analyse des écarts-types pour mesurer la dispersion des réponses et évaluer la diversité des opinions au sein de l'échantillon.
- Corrélations statistiques (test de Pearson) pour explorer les relations entre les différentes dimensions étudiées (par exemple le lien entre l'attitude linguistique et le sentiment de sécurité linguistique).
- Analyse qualitative des commentaires libres pour enrichir l'interprétation des résultats quantitatifs et identifier des tendances émergentes non prévues dans le cadre du questionnaire.

Cette méthodologie rigoureuse permet d'obtenir une vision complète et nuancée des représentations du français en contexte universitaire, en tenant compte des variations individuelles et des dynamiques sociolinguistiques propres à l'Algérie.

4. Résultats et discussion

4.1. Analyse quantitative

L'analyse statistique des réponses recueillies permet d'identifier des tendances claires dans les représentations du français chez les étudiants interrogés. Les résultats sont présentés sous forme de tableaux pour illustrer les fréquences, moyennes et corrélations observées.

4.1.1 Représentations sociales de la langue française

Affirmations	Moyenne (échelle de Likert 1-5)	Ecart-type
Le français est une langue prestigieuse en Algérie	4.2	0.9
La maîtrise du français est un facteur de réussite sociale	4.5	0.7
Le français est perçu comme une langue élitiste	3.8	1.1

Les résultats indiquent que la majorité des étudiants attribuent au français un statut prestigieux et une valeur sociale élevée.

4.1.2. Attitudes linguistiques

Affirmations	Moyenne	Ecart-type
Je me sens à l'aise en parlant français	3.2	1.3
Le français est une langue difficile à maîtriser	4.1	1.0
J'aime apprendre et parler français	4.3	0.8

Ces données révèlent une ambivalence entre un fort intérêt pour la langue et une certaine insécurité linguistique.

4.1.3. Stéréotypes linguistiques

Affirmation	Moyenne	Ecart-type
Les locuteurs du français sont mieux perçus socialement	4.0	1.1
Parler français est signe d'intelligence et d'ouverture d'esprit	3.9	1.2
Il existe une différence entre le français académique et le français parlé en Algérie	4.4	0.7

Les résultats montrent que les étudiants associent la langue française à des représentations valorisantes, mais perçoivent également une distinction entre usages académiques et informels.

4.1.4. Sécurité et insécurité linguistique

Affirmations	Moyenne	Ecart-type
Je me sens en confiance en écrivant en français	3.1	1.2
J'ai peur de faire des erreurs en parlant français	4.0	1.0
L'accent et la prononciation sont des facteurs d'insécurité	3.8	1.3

Une insécurité linguistique significative est relevée, notamment à l'oral.

4.1.5. Expérience personnelle et motivation

Affirmations	Moyenne	Ecart-type
Mon environnement familial valorise le français	3.5	1.1
Je suis motivé (e) à améliorer mon niveau de français	4.6	0.6
Apprendre le français est une nécessité académique	4.2	0.8

L'analyse montre que la motivation à l'apprentissage du français est élevée, souvent justifiée par les besoins académiques et professionnels.

4.2. Analyse qualitative

De ce qui précède, l'analyse des réponses permet de mieux comprendre les perceptions sous-jacentes aux tendances statistiques observées. Plusieurs éléments émergent :

- Une dichotomie entre langue académique et usage quotidien où le français est perçu comme une langue difficile et normée, contrastant avec son usage informel plus libre.
- Un sentiment d'insécurité linguistique prononcé, renforcé par la peur des fautes et l'accent jugé inappropriés.
- Un rôle clé de la motivation personnelle, influencée par l'environnement familial et l'avenir professionnel.

L'analyse des réponses recueillies met en lumière plusieurs dynamiques significatives quant aux représentations du français chez les étudiants. Tout d'abord, une dichotomie marquée se dégage entre la langue académique et son usage quotidien. Le français est perçu comme une langue rigide, régie par des normes strictes et un haut degré d'exigence dans un cadre universitaire, ce qui tend à renforcer un rapport formel et parfois distant avec cette langue. En revanche, son usage dans des contextes informels, notamment à travers les échanges oraux ou les interactions numériques, semble plus spontané et décomplexé, favorisant une appropriation plus libre et personnelle.

Par ailleurs, un sentiment d'insécurité linguistique se manifeste de manière récurrente chez les étudiants interrogés. Cette insécurité s'exprime principalement à travers la crainte de commettre des erreurs grammaticales ou lexicales, ainsi que par une forte préoccupation liée à la prononciation et à l'accent, souvent jugés inadéquats par les locuteurs eux-mêmes. Cette perception d'un écart entre la norme attendue et leurs compétences effectives génère une forme d'autocensure et limite parfois leur prise de parole, notamment dans un cadre académique où le jugement des pairs et des enseignants joue un rôle prépondérant.

Enfin, la motivation personnelle apparaît comme un facteur déterminant dans l'apprentissage et l'usage du français. Celle-ci est largement influencée par l'environnement familial, qui peut soit favoriser une exposition précoce et valorisante à la langue, soit au contraire entretenir une relation plus distante avec celle-ci. De même, les perspectives d'avenir professionnel constituent un levier puissant : les étudiants qui perçoivent la maîtrise du français comme un atout stratégique pour leur insertion sur le marché du travail ou pour la poursuite de leurs études affichent une attitude plus engagée envers son apprentissage. Ainsi, la langue française est à la croisée d'enjeux identitaires, académiques et professionnels, ce qui contribue à façonner des représentations contrastées et parfois ambivalentes chez les apprenants.

4.3. Discussion

3.3.1. Le français, entre prestige et nécessité

Le français en Algérie s'inscrit dans un paradoxe constant. Il est à la fois une langue de distinction et un outil fonctionnel indispensable. Tantôt perçu comme un héritage historique marqué par des tensions, tantôt érigé en instrument d'ascension sociale et académique, il façonne des représentations ambivalentes. Les résultats confirment que les étudiants reconnaissent sa valeur stratégique dans la poursuite d'études supérieures et dans le monde professionnel, mais cette valorisation se heurte parfois à une perception élitiste du français qui peut freiner son appropriation par certains apprenants.

4.3.2. L'insécurité linguistique : un obstacle à la maîtrise du français

Si la langue française est vue comme une clé de réussite, elle est également source d'appréhension. L'insécurité linguistique relevée dans les résultats révèle une crainte persistante des erreurs, une autocensure dans l'expression orale et une pression sociale exercée sur ceux qui s'efforcent de s'approprier cette langue. Ce phénomène s'inscrit dans une dynamique plus large où la norme linguistique académique s'impose comme un cadre rigide laissant peu de place à l'expérimentation et à l'aisance langagière. Face à ce constat, il est essentiel de repenser les méthodes d'apprentissage pour restaurer la confiance des apprenants.

4.3.3. Stéréotypes et attitudes : entre ouverture et tensions

La langue française est porteuse d'une symbolique forte en Algérie. Elle est à la fois vecteur d'ouverture intellectuelle et marqueur d'appartenance à une élite culturelle. Ces représentations, profondément ancrées, influencent les attitudes des étudiants et façonnent leur rapport à l'apprentissage. Si certains voient dans la maîtrise du français un levier d'émancipation et de distinction, d'autres perçoivent un décalage entre la langue enseignée et son usage quotidien, ce qui peut engendrer une fracture dans son appropriation.

4.3.4. La motivation comme levier d'apprentissage

La motivation constitue une variable clé dans le processus d'acquisition du français. Loin d'être uniforme, elle se nourrit d'expériences personnelles, d'influences familiales et de perspectives professionnelles. Les résultats montrent que les étudiants fortement motivés surmontent plus aisément les obstacles liés à l'insécurité linguistique et investissent davantage dans leur formation. Ainsi, il apparaît primordial d'intégrer des approches pédagogiques stimulantes et adaptées aux aspirations des apprenants afin d'ancrer l'apprentissage de la langue française dans une dynamique positive et valorisante.

En conclusion, ces résultats montrent l'importance de prendre en compte les représentations et les attitudes des étudiants afin d'adapter les stratégies pédagogiques et de renforcer la confiance linguistique des apprenants.

Conclusion

L'étude des représentations du français chez les étudiants en première année de licence à chlef révèle une dynamique complexe, marquée par une oscillation entre valorisation et insécurité. Perçue comme un vecteur de réussite académique et sociale, cette langue demeure néanmoins source d'appréhension, notamment en raison des normes rigides qui régissent son usage. L'analyse des résultats montre ainsi que si le français est investi d'un prestige institutionnel, il suscite aussi une crainte liée à la maîtrise et à l'oralité.

Les stéréotypes linguistiques structurent fortement les attitudes des étudiants, influençant leur degré d'appropriation et leur rapport à la langue. Associé à une élite intellectuelle, le français tend à renforcer un sentiment d'exclusion chez certains locuteurs, tandis qu'il constitue, pour d'autres, un outil stratégique d'ascension sociale. Cette ambivalence met en évidence l'impact du contexte socioculturel sur les trajectoires d'apprentissage et la motivation des étudiants.

L'enjeu pédagogique qui se dessine à travers cette étude repose donc sur la nécessité d'adopter une approche plus inclusive et bienveillante de l'enseignement du français. Il s'agit non seulement d'offrir aux apprenants les moyens d'une maîtrise linguistique plus confiante, mais aussi de déconstruire les

représentations qui entravent leur rapport à cette langue. Une telle démarche favoriserait un apprentissage libéré des contraintes psychologiques et permettrait aux étudiants de s'approprier le français comme un véritable instrument d'expression et d'émancipation.

Références bibliographiques

Abric, J-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Presses Universitaires de France.

Boyer, H. (2001). *Langues et sociétés : une introduction à la sociolinguistique*. Presses Universitaires de France.

Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon

Gardner, RC, et Lambert, WE (1972). *Attitudes et motivation dans l'apprentissage d'une langue seconde*. Newbury House.

Jodelet, D. (1999). *Les représentations sociales*. Paris : PUF

Labov, W. (1972). *Modèles sociolinguistiques*. Presses de l'Université de Pensylvanie.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF